

[Text]

During his current visit to Europe, the Prime Minister is having talks on this subject with the authorities of three of the nine: France, Belgium and Luxembourg.

Finally, Mr. Chairman—I know you are getting impatient—I now wish to turn to the prospects for Canada-United States relations. In speaking to the Committee last March my predecessor referred to the fact that we were entering upon a new stage in relations between Canada and the United States in which both countries are adjusting to new conditions abroad and more affirmative national policies at home. The intervening period has confirmed this perception. With the change in the presidency, the long preoccupation with Watergate has diminished and the United States Administration and Congress has begun to concentrate upon a broad range of domestic and international issues.

At the same time there has been some shift of emphasis in policy towards domestic issues, many of which have a Canadian dimension. We may expect in particular that resource issues, particularly oil and gas, will play a larger part in the relationship. As Canada continues to define her industrial and foreign investment policies, these too will assume greater significance in this context. We have tried to make it plain to Americans and others that the efforts to diversify Canada's external relations do not mean a diminution in the existing relationship with the United States. Indeed it is obvious that relations with the United States will remain the most important that this country possesses. They do mean, however, that we no longer claim as a matter of course special consideration or treatment by Washington, nor do we expect this claim to be made in reverse. Special arrangements may from time to time be desirable but the trend in the conduct of the relationship by each nation will more likely be one of analysis of the national need to be served, followed by consultation and negotiation with a view to reaching a mutually acceptable settlement of the problem.

I welcome this new kind of relationship. It will bring with it new difficulties, especially where the Canadian and American perceptions over an issue do not run parallel, but the state of dynamic tension is a healthy one. There is no room for false assumptions or allusions. A clear-eyed appreciation of national interests and realities should benefit both sides. But the continuance of a healthy relationship will be affected by the degree of regular consultation and discussion which is practised by both governments.

• 2035

I emphasize in this regard the technique of advance consultation. It is not new, but it is too often forgotten. It seems to me that the sensible way of doing business is to notify the United States, whenever possible, of our intentions in advance of our taking major decisions and, where appropriate, provide an opportunity for advance consultation. Naturally we would expect the same opportunities to be given to us in cases where the United States is about to take action which affects our interests. Such a practice would correspond to the more mature and active stage that our relationship has now reached. It would help to diminish fears and misunderstandings in Canada and to remove suspicions about Canadian motives and intentions in the United States. In short, advance consultation is one of the

[Interpretation]

Pendant sa visite actuelle en Europe, le premier ministre tiendra des pourparlers à ce sujet avec les autorités de trois des neuf pays: La France, la Belgique et le Luxembourg.

Finalement, monsieur le président;... je constate que vous devenez impatient... j'aimerais retourner à la question des relations entre le Canada et les États-Unis. Quand il a adressé le comité au mois de mars dernier, mon prédécesseur a fait référence au fait que nous nous embarquons dans un nouveau stage dans les relations entre le Canada et les États-Unis, un stage dont les deux pays s'adaptent aux nouvelles conditions à l'étranger et une politique nationale plus positive dans le pays. L'entretemps a confirmé cette opinion. Avec le changement de président, la préoccupation avec Watergate a beaucoup diminué et l'administration et le congrès aux États-Unis commencent maintenant à s'occuper d'un grand nombre de questions nationales et internationales.

En même temps il y a eu un changement d'emphase dans la politique nationale, parmi lesquels plusieurs a une dimension canadienne. On s'attend en particulier que les questions de ressources, surtout le pétrole et le gaz ont jouer un grand rôle dans nos relations. A mesure que le Canada continue à définir ses politiques sur les investissements étrangers et ses politiques industrielles, elles deviendront aussi plus importantes dans ce contexte. On a essayé de clarifier pour les Américains et d'autres que nos efforts qui visent à diversifier les relations extérieures du Canada n'obligent pas nécessairement une diminution de la relation actuelle avec les États-Unis. Il est évident que les relations avec les États-Unis resteront toujours plus importantes pour notre pays. Ces efforts signifient, cependant, qu'on ne cherche plus automatiquement une considération spéciale par Washington, ou vice versa. Des accords spéciaux seront peut-être de temps en temps désirables mais la tendance dans la conduite des relations par chaque pays seraient plus censées d'analyser le besoin national, suivi des consultations et des négociations en vue d'arriver à une solution acceptable aux deux partis.

J'accueille sincèrement ce nouveau genre de relations dont elle apportera de nouvelles difficultés, surtout quand le produit canadien et américain sur une question particulière n'est pas le même, mais cet état de tension dynamique est très sain. Il n'y a pas de place pour de fausses assumptions ou allusions. Une appréciation lucide des intérêts nationaux et de la réalité devraient être avantageux pour les deux parties. Cependant, la continuation d'une relation saine sera sans doute affectée par le degré de consultation régulière et de discussions qui a ont lieu entre les deux gouvernements.

A cet égard j'aimerais souligner la technique de consultation préalable. Ce n'est rien de nouveau, mais souvent on l'oublie. Il me semble que la meilleure façon de faire commerce est de notifier les États-Unis, dans la mesure du possible, de nos intentions avant que nous prenions des mesures importantes et, quand il est approprié, de fournir l'occasion pour une consultation préalable. Naturellement on s'attend à la même occasion dans les cas où les États-Unis soient prêts à prendre des mesures qui touchent nos intérêts. Une telle pratique correspond à tout rapprochement au niveau plus actif et plus mûr de notre relation actuelle. Ceci aiderait à diminuer les soucis et les malentendus au Canada et aiderait aussi à enlever les soucis par rapport aux intentions et motifs canadiens aux États-Unis.